

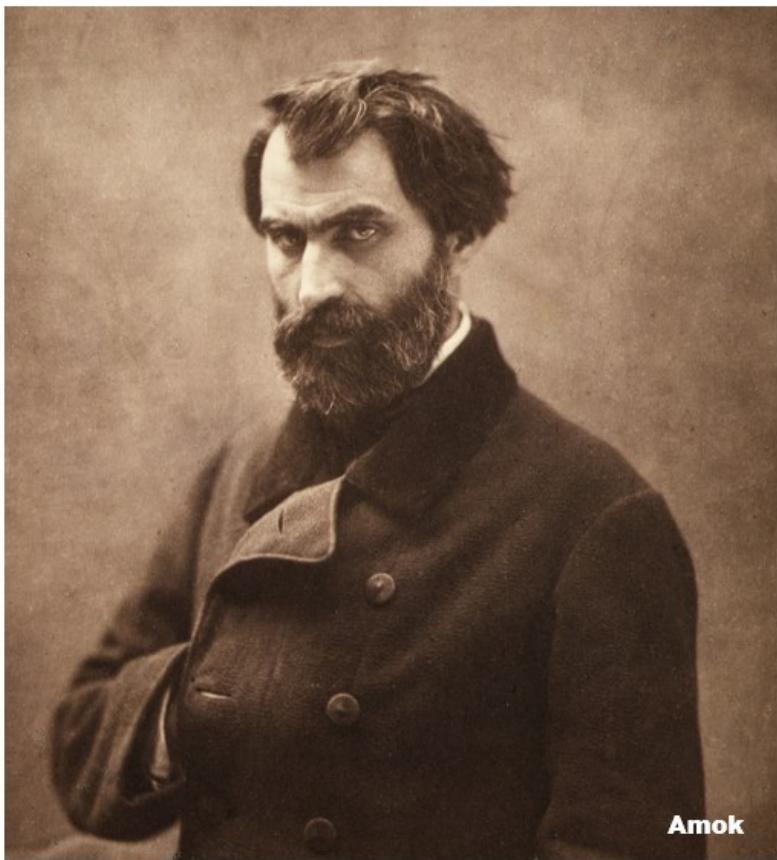
Eugène Pelletan

Élisée

ANNEXES

Voyage d'un homme à la recherche de lui-même

Postface Olivier Ginestet



Amok

Eugène Pelletan

ANNEXES

Élisée

Voyage d'un homme à la recherche de lui-même

Roman

Postface
Olivier Ginestet

Amok

© AMOK, 2025

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-490767-30-4

Couverture : Eugène Pelletan (Atelier Nadar, vers 1858)

Postface

Chaque livre d'Eugène Pelletan est un plaidoyer. Sous le Second Empire, malgré la censure qui plane au-dessus de sa tête comme une épée de Damoclès, Pelletan se fait le héraut de la liberté. Après la chute de Napoléon III en 1870, et la proclamation de la république, le vieux journaliste poursuit son combat contre les nostalgiques de l'Ancien régime.

Le 16 mai 1877, une violente crise politique éclate. Le président de la République, le maréchal de Mac-Mahon, est partisan d'une restauration monarchique. Il renvoie alors le chef du gouvernement républicain Jules Simon et nomme le monarchiste Albert de Broglie à sa place. Les députés républicains se rebellent ; Mac-Mahon dissout la Chambre. Les élections sont de nouveau remportées par les républicains ; Mac-Mahon refuse de reconnaître leur victoire. Léon Gambetta clame haut et fort que le président doit « se soumettre ou se démettre », mais il faut attendre le 13 décembre 1877 pour que Mac-Mahon cède et charge le républicain Jules Dufaure de former un gouvernement. La tentative de retour à une monarchie a échoué. L'ADN de la Troisième République est fixé, avec une primauté de la Chambre sur la présidence de la République.

Dans ce contexte mouvementé, Eugène Pelletan publie *Élisée. Voyage d'un homme à la recherche de lui-même*. A priori il s'agit d'un simple roman autobiographique. Néanmoins, le vieux sénateur républicain est toujours engagé et ce récit est également un prétexte pour dénoncer le retour à « l'ordre moral » prôné par Mac-Mahon et Albert de Broglie.

Dans sa jeunesse, Eugène Pelletan avait déjà produit des œuvres d'inspiration autobiographique. En 1839, il avait publié *La Lampe*

éteinte, un recueil composé de deux tomes : *Élie Arvert et Tribaldo*. Ces deux romans sont indépendants l'un de l'autre mais ont en commun de raconter les aventures de héros typiquement romantiques, proches du jeune Pelletan qui cherchait à définir « le mal du siècle ».

Quarante ans plus tard, Pelletan reprend en partie ces deux ouvrages pour publier l'histoire d'Élisée en un seul volume. Le style est moins fleuri mais le nouvel alter ego de l'auteur vient au monde dans les mêmes conditions qu'Élie Arvert et entreprend un voyage en Italie comme Tribaldo.

À travers Élisée, Pelletan évoque sa naissance du côté de Royan, ses rapports tumultueux avec son père et l'amour de sa mère ; ses origines protestantes et son passage par le collège royal catholique. Élisée part ensuite à Paris où il est émerveillé par le bouillonnement intellectuel mais, à l'instar du jeune Pelletan, il se cherche et ne se trouve pas. Il décide alors de partir – à la recherche de lui-même – pour un voyage qui le conduira jusqu'à Rome.

Élisée est un roman d'apprentissage qui couvre les vingt-cinq premières années du héros. Des épisodes romanesques sont peut-être inspirés de la réalité, comme lorsqu'Élisée achète un pistolet et décide de jouer sa vie au casino. S'il gagne, il vivra ; s'il perd, il se suicidera. La chance semble lui sourire et il survivra. Mais voilà qu'il prend conscience d'un changement après avoir gagné une grosse somme d'argent : « Il possédait à peine depuis cinq minutes, et il éprouvait déjà la terreur d'un conservateur ».

D'autres passages sont savoureux, comme ceux de la tentation de la misanthropie. Élisée refuse les avances de sa logeuse, celle-ci tente de l'arnaquer et il se retrouve menacé physiquement par le propre mari de la dame ; Élisée sauve un palefrenier de la noyade et celui-ci, au lieu de le remercier, l'accuse de lui avoir volé sa montre. Élisée conclura : « si je n'écoutais que l'esprit de scepticisme, comme au jour de mon départ, je pourrais, moi aussi, jouer à la misanthropie ».

Malgré tout, il n'y a pas de développement romanesque ni de véritable intrigue. Pelletan ne creuse pas la fiction, il l'utilise pour combattre les valeurs réactionnaires dans le contexte de la crise du

Seize-Mai.

Dès le début du roman, l'auteur plante le décor. Son alter ego est né le 19 octobre 1813, soit dix jours avant sa propre naissance. Ce décalage volontaire permet à Pelletan d'asséner ses premiers coups à Napoléon. Le 19 octobre 1813 marque la fin de la bataille de Leipzig, une défaite retentissante de l'armée napoléonienne. Pelletan accuse Napoléon d'être « attaqué de la fringale militaire » et d'avoir causé le plus grand mal à l'humanité. La naissance d'Élisée le jour de la défaite de Leipzig est un symbole face à la mort des guerres napoléoniennes.

Pelletan regrette aussi par la voix d'Élisée que le peuple français soit aveuglé par le prestige d'un empereur. Il s'en prend tout autant à ceux qui écrivent l'histoire au profit de Napoléon qu'à ceux qui font des chansons à sa gloire, comme le célèbre Béranger, car ce sont eux qui ont « empuanti la France de l'horrible légende impériale ». Il raille enfin, à la manière de Montaigne, l'orgueil des Français qui honorent l'homme qui a commis tous les crimes : « nous le perchons sur une quille de cinquante mètres à la place Vendôme, et nous nous moquons ensuite du sauvage qui adore le serpent Boa. »

Sous la Restauration, la légende napoléonienne n'est pas glorifiée à l'école, mais Pelletan n'a pas de mots assez durs pour qualifier l'institution qu'il a connue. Le récit du parcours scolaire d'Élisée est un témoignage qui en dit long sur la personnalité de l'auteur.

En arrivant à l'école, Élisée franchit « le seuil de la prison ». Les élèves sont comparés à « un troupeau », à une « rangée d'automates », à de « petits forçats » dont la formation peut représenter jusqu'à « neuf années de détention ». Les repas ne sont pas des moments de réconfort. Ils sont pris dans une « écurie humaine » où l'on sert une soupe grasse « imprégnée d'un parfum de suif » accompagnée d'une matière « gélatineuse ou cartilagineuse », pendant qu'une voix monotone récite la *Vie des saints*. Au total, la journée d'un écolier est de seize heures, dont treize de travail et trois de récréation, sans compter les retenues.

Élisée a ainsi appris un peu de grec, un peu plus de latin, quelques notions d'histoire et « une rhétorique qui ordonne d'écrire en style

fleuri ». Mais Pelletan insiste surtout sur les travers des établissements qui enseignent « l'obéissance à outrance » et qui transforment « l'homme en machine » au nom du « principe sacramental d'autorité ». Selon lui, que ce soit l'empereur, le roi, le gendarme ou le pion, ce n'est jamais qu'un seul et même personnage : « l'homme qui surveille, l'homme qui punit et souffre par un choc en retour de tout ce qu'il fait souffrir ».

Après Napoléon, après l'école autoritaire, c'est au tour du roi Soleil de faire les frais de la rhétorique au « style fleuri » de Pelletan. Pour débuter son voyage, Élisée décide de mettre le cap sur Versailles car il souhaite « parler sur place avec Louis XIV ». Que veut-il lui dire ? Il veut lui répéter ce que Pelletan a écrit en 1860 dans *La Décadence de la monarchie française*. Dans ce pamphlet, l'auteur regrettait déjà que le peuple français soit fasciné par les despotes. D'autant plus que si Napoléon a été sanctionné après quinze années de pouvoir, Louis XIV a régné en toute impunité pendant soixante-douze-ans.

Élisée concède que si Louis XIV n'était coupable que de « sa galanterie, on pourrait lui pardonner », mais il lui reproche d'avoir mené des guerres criminelles et meurtrières ; il lui reproche les dragonnades, les tortures et les assassinats des protestants ; il lui reproche de jouir à Versailles pendant que le peuple français meure de faim, « sans métaphore ». Selon lui, Louis XIV a commis tous ces crimes mais il a tellement exacerbé la personnalisation du pouvoir, porté à son apogée l'absolutisme royal, qu'il s'est mis à l'abri de toute condamnation. Et Pelletan, après avoir constaté qu'on l'avait déifié et qu'on l'appelait encore Louis le Grand, conclut par la voix d'Élisée : « Je crache sur l'histoire ».

Si Versailles est une étape symbolique, Rome en est une autre. Le jeune Pelletan avait entrepris un voyage vers l'Italie en 1837, Élisée arrive à Rome la même année. À cette époque, la cité antique est aussi la capitale des États pontificaux qui s'étendent de la mer Tyrrhénienne à la mer Adriatique.

« Qu'est-ce que la papauté ? Est-ce une république ? » demande Élisée. Non, répond-il, c'est « une monarchie sans enfants », ennemie

de la démocratie. Élisée passe en revue de nombreux papes et, selon lui, qu'ils soient à Rome ou en Avignon ils cumulent les inconvénients du pouvoir avec ceux du catholicisme. Il prend notamment l'exemple du pape régnant en 1837, Grégoire XVI. « On a beaucoup pendu ou guillotiné sous son règne » dit Élisée avant d'ajouter avec ironie : « l'esprit de parti en a conclu que le pape était cruel. Il n'en était rien : Grégoire était tout au plus un économiste qui laisse faire ».

Cependant, l'auteur qui a conduit Élisée à Rome se trouve dans la France de 1877. Grégoire XVI a depuis longtemps cédé sa place à Pie IX. Le dernier souverain des États pontificaux, réfugié au Vatican après l'unification italienne, est plus conservateur encore que son prédécesseur. À travers le voyage d'Élisée dans les années 1830, c'est bien Pie IX et ses alliés que Pelletan veut atteindre. Il dénonce même l'infaillibilité papale décrétée en 1870, mais sans évoquer l'année pour ne pas faire d'anachronisme : « Leur politique à eux, c'est une carabine posée sur un évangile. La monarchie sans condition, maîtresse absolue des peuples, et la papauté armée de l'infaillibilité, maîtresse absolue des monarques ».

Si Pelletan est anticlérical, il n'est pas antireligieux. Protestant d'origine, il n'apprécie guère le catholicisme mais il aime les catholiques, comme Lamennais, qui tentent « de réduire à la même formule deux quantités irréductibles : la papauté et la liberté ». Disciple d'Edgar Quinet, Pelletan ne conçoit pas une société sans religion mais il reste déiste et spiritualiste. Élisée précise qu'il n'est ni protestant ni catholique et qu'il préfère se définir comme « un esprit sur la réserve ».

Quand on lui demande s'il croit en Dieu, il demande lequel avec un brin de provocation. On lui répond qu'il n'en existe qu'un « en trois personnes » ; Élisée rétorque fièrement : « Il y en a plusieurs autres, tous respectables dans leur pays, mais déconsidérés chez leurs voisins ». Quant à l'immortalité de l'âme, il ne sait pas ce que vaut cette idée mais il préfère encore celle-ci au néant car « elle offre du moins une prime à sa clientèle ». La question religieuse, omniprésente chez Pelletan, sera traitée de manière plus théorique dans son ultime

ouvrage publié en 1883 : *Dieu est-il mort ?*

Élisée. *Voyage d'un homme à la recherche de lui-même* peut donc être lu comme un roman d'apprentissage, un récit d'inspiration autobiographique. Cependant, derrière Élisée, il y a un journaliste de combat qui s'empare d'un sujet brûlant de l'année 1877, la crise du Seize-Mai, pour mieux démonter les rouages de l'Ancien régime. Il le fait avec le parti pris du démocrate qui dénonce le danger du césarisme, qu'il soit monarchique, bonapartiste, pontifical et même républicain.

Reste à savoir si le jeune Élisée, parti à la recherche de lui-même, s'est trouvé au cours de son voyage. Pelletan, qui se souvient de sa propre expérience, nous offre quelques éléments de réponse. Lorsque Marcus, l'ami philosophe d'Élisée lui demande ce qu'il fera de retour à Paris, Élisée répond fermement : « Je vais combattre ».

Olivier Ginestet

Éditeur

Repères biographiques

1813-1825 : Naissance de Pierre Clément Eugène Pelletan le 29 octobre 1813 à Saint-Palais-sur-Mer. Son père, issu d'une famille convertie au catholicisme après la révocation de l'Édit de Nantes, est notaire et maire de Royan à deux reprises. Eugène n'a pas d'affinités avec lui et prendra ses distances. En revanche, il est proche de sa mère qui l'élève dans la religion protestante. Il admire son grand-père maternel, le pasteur Jarousseau, et lui consacrera une biographie romancée. Pelletan aime aussi rappeler que son premier maître d'école était un mulâtre du nom de Bellamy et qu'il lui est reconnaissant de l'avoir encouragé dans ses études.

1825-1833 : Il part au collège royal de Poitiers, puis à celui de Pau. Révolution de Juillet en 1830. Pelletan est attiré par l'effervescence romantique de la capitale, il arrive à Paris le jour de ses 20 ans.

1833 : Il délaisse ses études de droit pour suivre une multitude d'autres cours dont ceux de Michelet au Collège de France.

1837 : Il est le précepteur du fils de George Sand, Maurice, mais l'expérience ne dure que quelques mois car Sand le raille et le surnomme Pélican. Mais elle lui reconnaît du talent et l'introduira dans le monde littéraire parisien. Il entre à *La Presse* de Girardin.

1838 : Il épouse Adélie Ardouin, sa cousine germaine, avec qui il a une fille, Hélène. De santé fragile, Adélie décède en 1841.

1839 : Il publie *La Lampe éteinte* en deux tomes : *Elie Arvert* et *Tribaldo*.

1840 : Il écrit des articles dans *La Presse* sous le pseudonyme "Un inconnu" qui lui valent d'être encensé par Victor Hugo.

1843 : Il se remarie avec Virginie Gourlier. Ils ont ensemble quatre enfants, dont Camille qui deviendra un célèbre journaliste et homme politique comme son père.

1848 : Révolution de Février. Lamartine proclame la Deuxième République. Pelletan est un proche du poète, mais il ne parvient pas à être élu député dans son département d'origine, la Charente-Inférieure. Il publie *Histoire des trois journées de Février 1848*, témoignage immédiat sur la révolution. Louis-Napoléon Bonaparte devient le premier président élu au suffrage universel.

1851 : Il dénonce le coup d'État du 2 décembre de Louis-Napoléon Bonaparte mais échappe à l'exil. Il deviendra l'un des principaux opposants de l'intérieur à l'Empire proclamé le 2 décembre 1852.

1852 : *Profession de foi du XIX^e siècle*, ouvrage dans lequel il se fait l'apôtre de la philosophie du progrès de Condorcet, à laquelle il ajoute une vision déiste.

1854 : *Heures de travail*, recueil d'articles de Pelletan qui publiera un autre recueil en 1870, *Nouvelles heures de travail*.

1855 : Première édition de *Jarousseau. Le pasteur du désert*, biographie romancée consacrée à son grand-père protestant.

1858 : *Le Monde marche* avec le sous-titre *Lettres à Lamartine*. Il reproche à son ancien maître d'avoir renoncé au progrès.

1860 : *La Décadence de la monarchie française*, ouvrage dans lequel il critique la personnalisation du pouvoir, dont celle de Louis XIV. Michelet salue une œuvre de vulgarisation qui fera date.

1861 : Il est condamné à trois mois de prison pour son article *La Liberté comme en Autriche*. Première édition de *Royan. La naissance d'une ville*.

1862 : *La Nouvelle Babylone*, roman dans lequel il critique les excès de la civilisation et dont le sous-titre est *Lettres d'un provincial en tournée à Paris*.

1863 : Il est élu député de Paris, sera réélu en 1869, et siège parmi les républicains irréconciliables. Il publie *Adresse au roi Coton* pour dénoncer l'esclavage aux États-Unis, alors en pleine guerre de Sécession.

1864 : Il est initié à la loge maçonnique *L'Avenir*.

1865 : *La Mère*, ouvrage remarqué par les féministes de l'époque et admiré par Émile Zola.

1870 : Chute de l'Empire, vaincu par la Prusse. Gambetta proclame la République. Les députés de Paris, dont Pelletan, entrent dans le gouvernement de la Défense nationale.

1871 : Il condamne la Commune et s'oppose à son fils Camille, futur leader de la gauche radicale. Il est élu député des Bouches-du-Rhône, où il arrive en tête devant Gambetta et Thiers.

1876 : Il est élu sénateur des Bouches-du-Rhône.

1877 : Il est récompensé par l'Académie française pour *Jarousseau et Royan*. Publication d'*Élisée*.

1881 : Il est rapporteur de la grande loi sur la liberté de la presse.

1883 : *Dieu est-il mort ?*, ouvrage dans lequel il réaffirme son déisme.

1884 : Le 24 juin, il est nommé sénateur inamovible ; il est le dernier à recevoir ce titre honorifique. Le 13 décembre, il décède soudainement d'une crise d'apoplexie. Il est inhumé au cimetière Montparnasse. Lors de ses funérailles, les cordons du poêle sont notamment tenus par le président du Conseil Jules Ferry.

1892 : Inauguration à Royan d'une statue *Eugène Pelletan* réalisée par le sculpteur Jean-Paul Aubé, en présence de Léon Bourgeois et d'Émile Combes. La statue sera fondue par les nazis en 1942.

Repères bibliographiques

Œuvres choisies d'Eugène Pelletan

Eugène Pelletan a écrit d'innombrables articles dès les années 1830, des rapports parlementaires dont celui de la loi sur la liberté de la presse de 1881, et publié une cinquantaine d'ouvrages. Nous ne citons ici que quelques titres.

- 1837** *Lettres à une veuve*, in *La Presse*
- 1839** *La Lampe éteinte*, 2 tomes
- 1843** *Comment les dogmes se régénèrent*, in *La Démocratie pacifique*
- 1844** *Denise*, in *Courrier des États-Unis*
- 1847** *Condorcet*, in *Le Plutarque français*
- 1848** *Histoire des trois journées de Février 1848*
- 1852** *Profession de foi du XIX^e siècle*
- 1854** *Heures de travail*
- 1855** *Le Pasteur du désert (Jarousseau)*
- 1861** *La Naissance d'une ville (Royan)*
- 1857** *Le Monde marche. Lettres à Lamartine*
- 1858** *Les Droits de l'Homme*
- 1858** *Les Rois philosophes (Le Grand Frédéric)*
- 1860** *La Décadence de la monarchie française*
- 1862** *La Nouvelle Babylone*
- 1863** *Adresse au roi coton*
- 1865** *La Mère*
- 1867** *Histoire de Paris*, in *Paris-Guide, tome 1*
- 1870** *Nouvelles heures de travail*
- 1873** *Les Uns et les autres*
- 1874** *Le 4 septembre devant l'enquête*
- 1877** *Élisée*
- 1883** *Dieu est-il mort ?*

Bibliographie non exhaustive sur Eugène Pelletan

- BAQUIAST Paul, *Les Pelletan, une dynastie de la bourgeoisie républicaine*, L'Harmattan, 1996
- BAQUIAST Paul, *Eugène Pelletan, une figure originale*, in *Les Grandes figures du radicalisme* (collectif), Privas, 2001
- BARBEY-D'AUREVILLY Jules, *Eugène Pelletan*, in *Les Œuvres et les Hommes*, volume I, Amyot, 1860
- BARBEY-D'AUREVILLY Jules, *Eugène Pelletan*, in *Les Œuvres et les Hommes*, volume XV, Lemierre, 1895
- FULBERT-DUMONTEIL Jean-Camille, *Eugène Pelletan*, in *Les Députés de la Seine*, Le Chevalier, 1869
- FULBERT-DUMONTEIL Jean-Camille, *Eugène Pelletan*, in *Les Septembrisés*, Amyot, 1872
- HAZAREESINGH Sudhir, *A republican saint-simonian: Eugène Pelletan and the transformation of nineteenth-century republicanism*, in *Intellectual founders of the Republic*, OUP, 2001
- LALOUETTE Jacqueline, *Eugène Pelletan, libre-penseur déiste et spiritualiste*, in *Une Dynastie républicaine charentaise : les Pelletan*, AECP, 1998
- PETIT Édouard, *Eugène Pelletan, l'homme et l'œuvre*, Quillet, 1913
- PILLON François, *Eugène Pelletan*, in *La Critique philosophique*, 1884
- PILLON François, *Eugène Pelletan et sa philosophie du progrès*, in *La Critique philosophique*, 1885
- POITOU Eugène, *Eugène Pelletan*, in *Les philosophes français contemporains et leurs systèmes religieux*, Charpentier, 1864
- PRESSENSE Edmond de, *Eugène Pelletan*, in *Variétés morales et politiques*, Fischbacher, 1886
- SIMON Jules, *Eugène Pelletan*, in *Figures et croquis*, Flammarion, 1909
- SPULLER Eugène, *Eugène Pelletan*, in *Figures disparues*, volume II, Alcan, 1891
- TOIROUDE Georges, *Eugène et Camille Pelletan, deux républicains de progrès*, L'Harmattan, 1995
- VEUILLOT Louis, *Eugène Pelletan et l'usure*, in *Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires*, tome V, Vivès, 1857

TABLE DES MATIÈRES

<i>Prologue</i>	5
C'est fait !	7
La Baraque	12
L'influence la de la bécasse	18
Le choix d'un état	29
Paris au débotté	34
Par la fenêtre	41
La vie à pile ou face	46
Le livre sibyllin	52
Un Machiavel en blouse	59
La vieille noblesse	66
Le dernier gentilhomme	72
<i>Le journal</i>	80
La Dame blanche	87
Une cour d'amour	95
Au lazaret	101
<i>Le journal</i>	108
Une nuit de lord Byron	115
Un couvent italien	123
Le philosophe Marcus	130
<i>Le journal</i>	135
Léopold Robert	140
La nuit éternelle	150
L'Agro romano	155
La peste à Rome	164
De prélat à marquise	170
<i>Le journal</i>	176
Une chapelle à Vénus	181
En tout bien tout honneur	186
<i>Le journal</i>	192
L'union en Dieu	199
La Conforterie	206
Le prêtre-roi	210
<i>Le journal. Novissima verba</i>	215
<i>Postface</i>	221
<i>Repères biographiques</i>	227
<i>Repères bibliographiques</i>	230

Amok est une maison d'édition indépendante fondée en 2016 par Olivier Ginestet et spécialisée dans *les classiques retrouvés*.

Catalogue Amok (extrait)

BLUM Léon, *En lisant*

FRANCE Anatole, *Le Chat Maigre*

FRANCE Anatole, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*

FRANCE Anatole, *Jocaste*

GABORIAU Émile, *Le Petit vieux des Batignolles et autres nouvelles*

KESSEL Joseph, *Première Guerre mondiale* (inédit)

PELLETAN Eugène, *Élisée*

PELLETAN Eugène, *Jarousseau*

PELLETAN Eugène, *Royan*

RENARD Maurice, *La Jeune fille du yacht*

SAND George, *Césarine Dietrich*

ZOLA Émile, *Mes haines*

Ouvrage composé par les éditions Amok
Imprimé en France par Typolibris
Dépôt légal : mai 2025